

Cinquième anniversaire de l'inscription des Archives
du Généralissime Don Francisco de Miranda au Registre
de la Mémoire du monde de l'UNESCO

EXPOSITION

Francisco de Miranda
précurseur des indépendances
hispano-américaines



Délégation permanente
de la République bolivarienne
du Venezuela auprès de l'UNESCO
Maison de l'UNESCO
Décembre 2012

Exposition présentée

du 11 au 19 décembre 2012
du lundi au vendredi de 9h à 17h30
à l'UNESCO, 75007 Paris

Cette feuille de route accompagne l'itinéraire de Francisco de Miranda proposé dans « Sur les pas de Miranda (1750-1816) », une exposition multimédia conçue et réalisée par l'Association Liens Artistiques/Enlaces Artísticos avec le soutien de la Maison de l'Amérique latine et grâce au concours des Archives Nationales de France, de l'Archivo General de la Nación de Venezuela, de l'Archivo General de la Nación de Colombie, et de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos, CSIC, Espagne, le département des Estampes et de la Photographie-BNF, le département de la Reproduction-BNF, l'Agence Photographique de la RMN, la Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, le Groupe de Conservation de la Biblioteca Nacional de Colombia, the Spanish American Society (New York). A cette occasion, un site internet a été spécialement créé, consultable sur www.expo-miranda.org. Ces deux supports retracent l'itinéraire intellectuel et géographique de Francisco de Miranda, précurseur et héros des Indépendances des pays d'Amérique latine.

Délégation de la République bolivarienne du Venezuela auprès de l'UNESCO

Commissaire

Claudia Navas-Courbon

Conseillers scientifiques

Antonio Gutiérrez, Salvador Méndez, J. Alberto Navas, Paulino Toledo, Michael Zeuske

Conception et mise en page

Alice Brun-Ney / Magnolya Roy

Assistants

Noémie Fontaine / Océane Largillet

Traductions

Paul Navas

En couverture

Portrait à l'huile de Francisco de Miranda par Martín Tovar y Tovar (1874) © Capitolio Nacional de Venezuela

Site internet

www.expo-miranda.org

Musique du projet multimédia

Fanny Azzuro



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Colombie : Archives du
Généralissime Don Francisco de Miranda
Inscrites au Registre en année 2007
Mémoire du monde



Sur les pas de Miranda (1750-1816)

Sommaire

Rebeca Sánchez Bello

Francisco de Miranda une vie au service de l'indépendance hispano-américaine - [page 6](#)

Claudia Navas-Courbon

Miranda et son époque - [page 8](#)

Michael Zeuske

Miranda et l'Allemagne - [page 11](#)

Paulino Toledo Mansilla

Miranda en territoire ottoman : Grèce et Turquie en 1786 - [page 13](#)

Antonio Gutiérrez Escudero

Francisco de Miranda et les Prolégomènes de l'indépendance hispano-américaine - [page 14](#)

Salvador Méndez Reyes

Les Mexicains Fagoaga Villaurrutia et la diffusion de la pensée de Francisco de Miranda - [page 15](#)

J. Alberto Navas Sierra

Francisco de Miranda et l'origine de son imaginaire « américo-colombiano » - [page 16](#)

Extrait du testament du Généralissime Don Francisco de Miranda - [page 17](#)

(Pour les textes complets, veuillez consulter le site internet www.expo-miranda.org)



Il y a 200 ans...

Le 31 juillet 1812, alors que Francisco de Miranda s'apprêtait à quitter une dernière fois sa patrie, le Venezuela, il fit embarquer sa Colombeja (ses archives personnelles, contenues dans une malle) en pensant les rejoindre à bord du Saphyre le lendemain. Malheureusement, il fut arrêté à l'aube et livré au Commandant des troupes espagnoles, Domingo de Monteverde. Le bateau chargé de la Colombeja hissa alors les voiles à la hâte, et ses précieuses archives parvinrent finalement en Angleterre, où elles demeurèrent cachées pendant près d'un siècle. Miranda, de son côté, fut envoyé de prison en prison jusqu'à finir dans celle du Penal de las Cuatro Torres del Arsenal de La Carraca de San Fernando (Andalousie, Espagne). C'est là qu'allait s'achever son très long périple, et une vie au parcours exceptionnel, le 14 juillet 1816.

Ainsi, deux siècles plus tard, grâce à sa Colombeja, nous partons sur les pas de Francisco de Miranda, à la découverte de cet infatigable Précurseur de l'Hispano-Amérique...



Francisco de Miranda une vie au service de l'indépendance hispano-américaine

Par Rebeca Sánchez Bello

*Ambassadeur Délégué permanente
de la République bolivarienne du
Venezuela auprès de l'UNESCO*

François Miranda, général de division dans l'Armée du Nord en 1792 par Georges Rouget, 1834, huile sur toile, Château de Versailles, Commande du roi Louis-Philippe / copyright agence photographique de la RMN

La gloire du Libérateur Simón Bolívar a éclipsé la grandeur de Francisco de Miranda », selon l'avis de différents historiens. Miranda, premier homme d'état hispano-américain d'envergure

continentale, visionnaire et révolutionnaire, a consacré sa vie à la liberté et à la défense des droits fondamentaux de l'homme.

Son objectif suprême était de libérer l'Amérique du Sud du joug colonial. En tant que précurseur des indépendances de cette vaste région du monde, il a proposé d'intégrer politiquement, culturellement et économiquement cet immense territoire compris entre le Mississippi et le Cap Horn. Du sud du Rio Grande jusqu'à la Terre de Feu. Il a allumé la flamme de la liberté et de l'union de l'Amérique pour la création d'une grande nation. Il a, en outre, dessiné un drapeau qui sera plus tard adopté, avec quelques variantes, par la Colombie, l'Equateur et le Venezuela.

Miranda était un homme exceptionnel qui a participé à l'indépendance des Etats Unis d'Amérique, à la Révolution française et à l'émancipation des colonies espagnoles. Il a été le meilleur militaire formé dans le domaine des Lettres et l'un des plus brillants penseurs politiques de l'hémisphère.

Les peuples qui aspirent à la liberté n'ont pas besoin de militaires à courte vue ni de civiles inefficaces (...) Ils ont besoin de philosophes qui luttent pour la conquête et la défense des libertés...

Miranda a diffusé dans l'Amérique espagnole les idées des philosophes des Lumières Montesquieu, Rousseau, Voltaire et Diderot, ainsi que

celles de Locke et Burke qui étaient considérées comme subversives et donc interdites dans les colonies espagnoles. Il a également traduit en espagnol et largement diffusé la fameuse « *Lettre aux espagnols américains* » du jésuite Juan Pablo Viscardo y Guzmán, qui a eu un impact majeur sur le processus d'indépendance, aussi connue comme « *le Premier appel à la révolution Hispano-américaine* » ou « *l'Acte d'indépendance de l'Amérique espagnole* ».

La résidence de Miranda située au 27 Grafton Street, à Londres, était un lieu de réflexions et de discussions intenses sur la liberté de l'Amérique. S'y sont réunis les hommes les plus remarquables aptes à conduire l'indépendance de nos peuples : Simón Bolívar, Bernardo O'Higgins, José de San Martín, José Gervasio Artigas et Andrés Bello, entre autres. Cette résidence était « le quartier général pour l'indépendance de l'Amérique espagnole ». Dans ce lieu a été forgé le serment, qui va montrer le chemin à suivre pour le changement, que ces illustres hommes prônaient pour leurs nations.

Le seul gouvernement de notre patrie reconnu comme légitime est celui qui est élu par la volonté du peuple (...) Le régime républicain est le plus adapté au gouvernement des Amériques.

Francisco de Miranda a laissé un héritage de quatorze mille sept cent quarante pages, contenu dans ses archives, dont la plupart ont été publiées sous le titre de *Colombeia*, journal personnel qui retrace ses périple à travers le monde, ainsi que ses idées et ses actions durant 45 ans. Soixante-trois volumes de documents, de manuscrits, de carnets de voyage, de cartes, de journaux, qui sont regroupés en trois sections : Voyages (26 volumes), Révolution Française (18 volumes) et Négociations (19 volumes). Ces archives considérées comme « uniques et irremplaçables », constituent un témoignage des grands événements historiques qui ont eu lieu à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle.

Les archives du Généralissime Francisco de Miranda, qu'il avait lui-même organisées en 1805 – avant de partir au Venezuela pour commencer

la grande bataille de l'indépendance – sont restées à Londres pendant plus de cent ans, soigneusement gardées. Elles ont été récupérées par le gouvernement du Venezuela en 1926. Depuis cinq ans elles font partie du Registre Mémoire du monde de l'UNESCO.



L'arbre de la Liberté, Gallica/Collection De Vinck, Département des estampes et de la photographie-BNF

Miranda et son époque

Par Claudia Navas-Courbon

*Historienne de l'art, muséologue,
responsable des projets culturels, Association Enlaces Artísticos*

Francisco de Miranda naît à Caracas le 26 mars 1750. Seulement âgé de 17 ans, il part du Venezuela pour s'engager dans l'Armée espagnole, qu'il quittera en 1783. Il a alors 33 ans. Après avoir parcouru les États-Unis d'Amérique, l'Europe, la Turquie et la Russie et étudié les différentes formes de gouvernements et sociétés de ces pays, le Général Miranda pose pour la première fois le pied sur le sol français le 24 mai 1789, soit quelques semaines avant la Prise de La Bastille. Il s'engage ensuite dans l'Armée française de 1792 à 1793. Durant ces années, il élabore un plan d'émancipation pour l'Amérique espagnole qu'il mettra en œuvre le 3 mars 1806, en débarquant à la Vela de Coro (Venezuela). (...)

Revenons à l'année 1783, au cours de laquelle Miranda quitte l'Armée espagnole. Il se trouve alors à La Havane, dans le bataillon où il a été envoyé pour soutenir l'émancipation des futurs États-Unis d'Amérique. L'Espagne soutient les treize colonies anglaises d'Amérique du Nord dans leur guerre d'indépendance contre l'Angleterre depuis le fort de Pensacola (Floride). C'est un épisode capital de sa vie car c'est le moment où naît dans son esprit le projet de « libérer » les colonies espagnoles d'Amérique et où il rêve pour elles d'un changement radical et d'un nouvel avenir. Ayant fait preuve de courage et de détermination pendant ses années au service du Roi d'Espagne, Miranda représente une réelle menace aux yeux de la couronne. Le créole possède la ténacité, l'éloquence et le charisme nécessaires pour fomenter une révolution contre l'Espagne sur le sol américain avec l'aide d'autres puissances européennes.

Tout au long de sa vie, il aura néanmoins échappé à de nombreuses tentatives de capture par les Espagnols, jusqu'à ce jour du 31 juillet 1812 à La Guaira, Venezuela, où il est livré à l'Armée espagnole malgré la protection promise dans le document de la Capitulation de San Mateo. Il est alors fait prisonnier et déporté en 1814 à la prison de las Cuatro Torres, à San Fernando (Andalousie), où il s'éteint le 14 juillet 1816.

La question est posée : comment cet homme a-t-il pu représenter un

danger pour l'Espagne ? Afin de résoudre cette énigme, il convient de regarder la vie de Miranda au regard de son époque, et d'en cerner les influences qui contribuèrent à forger une personnalité si singulière. Francisco de Miranda est un héritier des Lumières, un « citoyen du monde » au destin marqué par des circonstances peu habituelles. Le hasard et le temps furent souvent ses alliés, mais les vicissitudes de la vie et les échecs ne lui furent pas épargnés malgré son talent, son énergie et sa détermination hors du commun.

Après avoir quitté Cuba, Miranda rejoint les États-Unis d'Amérique où il observe les premiers pas du nouveau gouvernement et le fonctionnement de la jeune démocratie. Il y rencontre des protagonistes de premier plan comme George Washington et John Adams. Il rentre ensuite en Angleterre, puis voyage dans toute l'Europe (...) C'est l'époque des Grands Tours en Europe, mis au goût du jour par les Anglais. Il s'agit pour les Européens éclairés de parfaire leur éducation en visitant essentiellement les lieux chargés d'art et de culture classique (Rome, Naples, Venise...). Miranda réalise lui aussi son Grand Tour, ce qu'il appelle sa « lecture de l'univers ».

Mais il transforme cette coutume aristocratique en un réel voyage initiatique. (...) Cet intense apprentissage lui donne les clés pour comprendre les mécanismes du despotisme éclairé et surtout des idées pour instaurer dans sa patrie américaine un modèle politique à opposer à celui du régime colonial. En tant qu'amateur d'art il se passionne pour les collections, les bibliothèques et les cabinets de curiosités des plus grandes cours d'Europe. C'est l'époque où Linné construit son système de classification, des expéditions en Egypte de Bonaparte et en Amérique du baron Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland... Il fréquente les plus grands théâtres et opéras d'Europe, rencontre les musiciens de son temps comme Haydn... Lecteur avide et insatiable, il consigne toutes ses impressions dans des carnets de voyage. Miranda, qui n'est pas un aristocrate mais un étranger recherché par la couronne espagnole, se donne tous les moyens pour connaître personnellement les acteurs majeurs d'une époque aussi tumultueuse que passionnante, dans le but de développer de nouvelles idées sur les sociétés modernes.

Francisco de Miranda par
Lorenzo Gonzalez, 1830.
Sculpture située dans
le Square de l'Amérique
Latine (Paris) et à Valmy
en mémoire de la bataille
décisive du 20 septembre
1792, qui donna naissance
à la République française.
Copyright Suzanne Nagy,
2011



Arc de triomphe commandé à Chalgrin par Napoléon pour la gloire de la France. Il fut achevé bien après leurs morts. Copyright Claudia Navas-Courbon, 2011

l'Allemagne

Par Michael Zeuske

Historien, professeur à l'Université de Cologne

Voltaire conteste le pouvoir de l'église et Rousseau celui de la monarchie. Thomas Jefferson et Thomas Paine prônent un nouveau modèle constitutionnel aux États-Unis qui séduit les premiers députés révolutionnaires français. En 1792, ces derniers invitent Miranda à rejoindre l'Armée du Nord. Celui-ci accepte en échange de leur soutien pour son grand projet de libération des pays du continent sud-américain qu'il appelle « Américo-colombien ».

Miranda le militaire, l'érudit, le philosophe, le musicien, l'observateur, l'idéologue resta fidèle à sa quête d'un modèle de société plus juste et égalitaire pour sa patrie d'origine, alors même qu'il vécut dans un certain faste qui aurait pu lui en faire oublier le sens. Comme David, Miranda s'inspira de l'Antiquité, comme Goethe, il s'éprit de l'Italie. Il aima la Grèce comme plus tard Lord Byron, qui ira jusqu'à donner sa vie pour le berceau de la démocratie, et comme Quatremère de Quincy, il milita pour la sauvegarde des monuments antiques.

Ne fut-il pas l'hispano-américain le plus universel de tous, le plus atypique et singulier ?

Son combat fut solitaire et voué à une seule cause : la Liberté. Ses idées et convictions ont représenté un danger pour l'un des plus grands empires d'Europe. Elles ouvrirent des voies prometteuses et novatrices aux futurs libertadores qui concrétisèrent en partie le rêve de Miranda. Indépendant d'esprit, il n'appartint à aucun groupe et ne fut soumis à aucun dogme. Miranda s'exprima maintes fois à ce sujet, privilégiant toujours la vertu à la gloire. (...)

En guise de conclusion : Miranda, figure du Néo-classicisme ou du Romantisme ? Les deux. Romantique par sa passion exacerbée pour la justice et l'idéal humaniste. Néo-classique parce qu'il sut toujours apporter des réponses modérées en s'inspirant de l'Histoire et de ses propres expériences.

C'est cette aventure humaine que le public est convié à découvrir en posant ses pas dans ceux de Francisco de Miranda.

Bon voyage.

Du point de vue biographique et de la formation culturelle et politique de ce grand voyageur, son premier périple allemand fut le plus important. Miranda étudia essentiellement les modèles politiques (aspect militaire inclus) et culturels, moins les économies. Le Vieil Empire était différent des monarchies très centralisées (comme l'Espagne, la France, la Russie, la Turquie et d'autres) par la quasi indépendance des États qui le composaient (comme la Prusse, Hanovre, la Saxe ou l'Autriche) et par ses villes libres (Hambourg, Brême) ou assez indépendantes grâce à la richesse et aux relations de leurs bourgeoisies commerçantes et leurs cercles d'intellectuels et d'artistes. (...)



Vue de l'arsenal et du palais de Berlin



Vue du Bastion Maurice à Leipzig

Miranda, qui voyageait en compagnie de William Smith, ex-aide de camp de Washington, trouva dans l'Empire un aspect très important pour son concept d'« Amérique » – des États et des villes pratiquement indépendants, mais formellement subordonnés à un centre lointain. C'était également la situation informelle des territoires et des villes (les « petites patries ») américains à l'intérieur de l'ensemble de l'empire espagnol. (...) Aujourd'hui pour les Européens, le terme « Amérique », renvoie aux États-Unis. À cette époque, l'« Amérique », objet de la passion et concept fondamental de Miranda faisait allusion à l'Amérique espagnole, et il était nécessaire de trouver une spécification géographique pour les États-Unis tout juste nés.



Vue de la ville de Dresde
Gallica/Département des estampes et de la photographie-BNF



Registre de la Bibliothèque de Wolfenbüttel de 1785 signé par Smith et Miranda: « Col. [effacé par Smith – M.Z.] W. S. Smith No America [Amérique du Nord] » et immédiatement dessous Col. F. de Miranda. America »

À Wolfenbüttel, près de Hanovre, la résidence des ducs de Brunswick, Smith et Miranda s'inscrivirent à l'une des plus importantes bibliothèques de l'époque. (...) Il se produisit une chose très importante : l'inscription des deux voyageurs, le 23 août 1785. Francisco de Miranda était un grand mélomane. À Esthéraz il rencontra Hayden.

Miranda en territoire ottoman: Grèce et Turquie en 1786

Par Paulino Toledo Mansilla

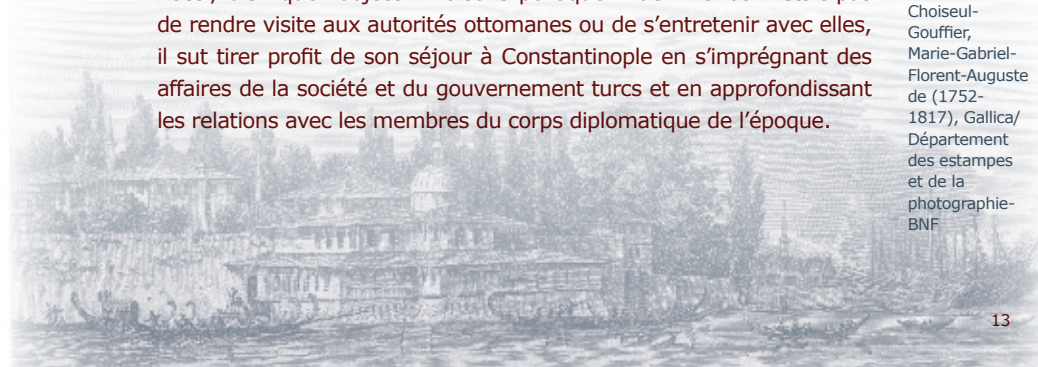
Université d'Ankara, Centre d'Études Latino-Américaines

Le voyage du général Francisco de Miranda dans les terres de l'Empire ottoman et à Constantinople (Istanbul), où il séjourne presque deux mois, constitue en réalité une partie d'un plus grand parcours commencé en 1783, lorsqu'il doit fuir de Cuba pour les États-Unis et s'éloigner des frontières de l'Empire espagnol. (...)

Son voyage en terres ottomanes – qui a lieu entre mai et septembre 1786 – doit être considéré dans le cadre de ce périple universel, et d'ailleurs plus spécifiquement dans son objectif d'atteindre la Russie, source potentielle de soutien pour son projet. La genèse de son voyage à Constantinople et en Russie n'est pourtant pas l'objet du hasard. En février 1786 Miranda se déplace de Naples à Raguse afin de rejoindre la Grèce. À Raguse, il a la chance de rencontrer le vice-consul de Russie, avec qui il tisse des relations cordiales. Il lui parle de son projet et de la situation des colonies espagnoles en Amérique. Le vice-consul l'exhorte alors à voyager à Saint-Petersbourg pour s'entretenir avec l'impératrice Catherine II et lui suggère de s'adresser à l'Émissaire russe résident à Constantinople, Yakov Ivanovitch Boulgakov, pour qui il lui confie une lettre de recommandation. La route vers la Turquie passe par la Grèce à Missolonghi, où il arrive le 15 mars ; puis Patras, Corinthe, la Mer Égée, et ensuite les côtes occidentales de l'Asie Mineure, le détroit des Dardanelles, la Mer de Marmara, Constantinople, le Bosphore et la Mer Noire. Le 30 juillet 1786 est le jour de son arrivée à Constantinople ; et le 15 août il rencontre Boulgakov (Boulgakoff dans son journal), Émissaire Extraordinaire de Russie devant La Porte, au cours d'un dîner chez l'Émissaire de Suède. (...)

Aussi, bien que l'objectif – disons politique – de Miranda n'était pas de rendre visite aux autorités ottomanes ou de s'entretenir avec elles, il sut tirer profit de son séjour à Constantinople en s'imprégnant des affaires de la société et du gouvernement turcs et en approfondissant les relations avec les membres du corps diplomatique de l'époque.

Vue de la troisième porte du Sérail / Vue d'Ainalu-Kavak et d'une partie de l'Arsenal, Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel-Florent-Auguste de (1752-1817), Gallica/Département des estampes et de la photographie-BNF



Francisco de Miranda et les Prolégomènes de l'indépendance hispano-américaine

Par Antonio Gutiérrez Escudero

Chercheur à l'Escuela de Estudios Hispano-Americanos, CSIC, Espagne



Silhouette de William Pitt, Colombeia Tome VII

Le processus d'émancipation des colonies d'outre-mer de l'Espagne est un événement que l'on date conventionnellement entre 1808 et 1825 – cette période doit nécessairement être revue si l'on analyse l'étude particulière de la portée de la souveraineté nationale dans chacune des différentes régions des Indes occidentales – et dont les antécédents remontent au moins à quarante ans auparavant. Dans ce sens, on peut parler d'un ensemble de faits essentiels qui permettent, d'une certaine façon, d'augurer de l'ambiance révolutionnaire dominante sur le continent américain, dont l'un fut le débarquement à la Vela de Coro (Venezuela), le 3 août 1806, de ce que l'on appelait l'Expédition Libératrice conduite par Francisco de Miranda. Si 1808 constitue un point fondamental dans le début de l'indépendance des territoires espagnols d'outre-mer, le mouvement précurseur mené par Miranda deux ans auparavant – malgré son échec – n'en reste pas moins un jalon dans l'histoire de l'Amérique espagnole.

(...) Il débarque à la Vela de Coro le 3 août, et entre dans la ville même de Coro le lendemain, où il fait connaître sa Proclamation aux peuples habitants du continent « américo-colombiano ». Le succès de l'opération dépendait de l'appui de la population locale, mais celle-ci, prise de panique, a choisi de fuir vers l'intérieur des terres, et à aucun moment elle n'est venue appuyer l'action émancipatrice. (...)

Pour cette raison, le 13 août voit l'évacuation du Port de la Vela de Coro. Les expéditionnaires mettent le cap sur l'île d'Aruba où ils attendront en vain pendant plus d'un an l'arrivée de nouveaux renforts. L'indépendance si désirée de l'Amérique espagnole n'a pas eu lieu, mais l'action de Miranda aura servi de phare et de guide à d'autres émancipateurs dans les années suivantes.

Les Mexicains Fagoaga Villaurrutia et la diffusion de la pensée de Francisco de Miranda

Par Salvador Méndez Reyes

Chercheur du Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe, Universidad Nacional Autónoma de México



Portrait de la famille Fagoaga de la Nouvelle Espagne (Mexique) XVIIIème siècle, Peintre anonyme, Collection de Concepción Obregón Zaldívar de Valadez, in revue Artes de México, N° 25, juillet-août, 1994

À la fin de l'année 1809 arrivèrent à Londres le second marquis de l'Apartado, José Francisco Fagoaga Villaurrutia, son frère Francisco et son cousin Wenceslao de Villaurrutia. Ils prirent rapidement contact dans cette même ville avec Francisco de Miranda et son groupe de collaborateurs. Ces trois personnages appartenaient à la famille Fagoaga, une des plus riches de la Nouvelle-Espagne (le Mexique actuel). Il semble que leur voyage en Angleterre soit lié à une tentative infructueuse de créer une « Junta » dans la ville de Mexico, en 1808, qui aurait gouverné tant qu'il n'y avait pas de roi légitime sur la Péninsule ibérique. Un homme servit à faire le lien entre les Fagoaga et Miranda « Le précurseur » : il s'agit de José María Antepara, natif de Guayaquil, Equateur. C'est de la collaboration entre les Fagoaga et Antepara avec Miranda et son entourage – qui comptait dans ses rangs Manuel Cortés Campomanes, le docteur Constancio, Gould Francis Leckie et le philosophe James Mill – qu'est né le journal El Colombiano. Les Fagoaga apportaient les fonds nécessaires à l'édition et à la distribution. Cinq numéros furent publiés, du 15 mars au 15 mai 1810. (...) Ils apportèrent, également, leur soutien à une nouvelle édition de la Lettre aux Espagnols américains du Jésuite péruvien expulsé de l'Amérique espagnole, Juan Pablo Viscardo, avec un supplément, signé par Antepara, qui exhortait les Hispano-Américains à se joindre au mouvement d'émancipation. (...)

Francisco de Miranda et l'origine de son imaginaire « américo-colombiano »

Par J. Alberto Navas Sierra

Historien, Academia Colombiana de Historia, professeur à l'Instituto Tecnológico de Monterrey, Guadalajara, Mexique

Au cours du long périple que Miranda réalisa à travers l'Europe entre 1784 et 1789, et lors de son passage à Rome en janvier 1785, il fit la découverte de la *Storia antica* écrite par l'ex-jésuite de la Nouvelle-Espagne, Francisco Xavier Clavijero, et avec celle-ci, de l'exaltation du peuple et de la culture mésoaméricains, à l'opposé de l'image dénigrante que Buffon et De Pauw avaient divulguée en Europe. (...)

Entre décembre 1788 et février 1789, Miranda s'entretint à deux reprises à Marseille avec l'abbé Raynal, dont il avait lu l'Histoire philosophique et politique en Espagne des années auparavant. Dans son ouvrage, l'ex-jésuite provençal avait mis au défi les rois d'Espagne de rendre aux peuples originels de l'Amérique leurs terres et leur liberté, défi présenté comme seule option d'une revendication historique après tant de siècles d'exploitation et de vexations.

Installé à Londres pour la seconde fois, en 1792, Miranda rédigea sa première ébauche de gouvernement « provisoire et fédéral » pour la future Colombia, qu'il reformula ensuite en 1801. Il élabora dans ce projet une forme de gouvernement mixte – républicain et monarchique – basé sur les institutions du Tahuantinsuyo des Incas. (...) La capitale de cette nation devait s'appeler Colombo et aurait été située dans l'isthme de Panamá. (voir ci-après la carte du deuxième projet)

En 1798, de retour à Londres après sa participation frustrée à la Révolution Française, Miranda traduisit et adopta comme texte fondateur de son projet colombien la Lettre aux espagnols américains de l'ex-jésuite d'Arequipa Juan Pablo Viscardo. Dans cette lettre, l'oubli historique de Colomb était à nouveau dénoncé, et la rébellion coloniale était justifiée en raison de la cruauté, de l'injustice et de l'exploitation imputées aux Espagnols par l'inca Garcilaso de la Vega et Fray Bartolomé de las Casas. (...)



Guillaume Thomas Raynal, De Bonneville, Collection De Vinck Gallica/Département des estampes et de la photographie-BNF

GUIL. THOMAS RAYNAL.
Ant. G. B. G.

Extrait du testament du Généralissime Don Francisco de Miranda

Avant de jeter l'ancre pour Coro, Venezuela, 1805-1806, pour commencer la première expédition libératrice contre la domination coloniale espagnole en Amérique du Sud à bord du navire le Leander, avec un équipage de 192 hommes, 18 canons, 5000 piques, 300 paires de pistolets, 50 carabines, 1500 fusils, 2000 épées, de la poudre et des boulets.

«Je laisse dans la ville de Londres, en Angleterre, mes papiers, correspondances officielles avec les Ministres et Généraux de la France, du temps où je commandais l'armée de la République. Je laisse également mes manuscrits concernant mes voyages et mes recherches en Amérique, en Europe, en Asie et en Afrique, qui avaient pour but de trouver la meilleure forme et le meilleur régime de gouvernement pour l'établissement d'une sage et judicieuse liberté civile dans les colonies hispano-américaines, qui sont à ma connaissance les pays les mieux positionnés et qui ont les peuples les plus aptes à l'accepter. Tous ces documents resteront dans 30 cartons fermés et scellés (plus un portefeuille en cuir que détient M. Clerissaux à Paris). Ma correspondance ainsi que les négociations avec les Ministres de S.M.B. de 1790 à nos jours, sur l'indépendance absolue et le rétablissement de la liberté civile à travers le continent hispano-américain, dans les mêmes termes que ceux utilisés par la France avec les États-Unis d'Amérique - sont également fermés et scellés dans 4 portefeuilles en cuir.

Une bibliothèque de livres classiques grecs et latins, italien, français, anglais, allemand, portugais et espagnol, comme il est inscrit dans le catalogue II. (Total d'environ 6 000 volumes).

Le mobilier et la décoration de la maison où j'habite au 27 Grafton Street, avec de l'argenterie et de la porcelaine, mentionnés dans le catalogue.

Je nomme gestionnaires et exécuteurs testamentaires pour la ville de Londres, mes respectables amis John Turnbull Esq de Guildford St. (en son absence son fils Peter Turnbull) et le très honorable Nich Vansittart, que je prie de prendre soin de mes affaires en mon absence - et de l'exécution de cette dernière disposition, en cas de décès.

1° Tous les documents et manuscrits que je viens de mentionner, devront être envoyés à la ville de Caracas dans le cas où le pays deviendrait indépendant, ou que des échanges commerciaux ouvriraient les portes de la Province aux autres nations, afin que, déposés dans le archives de la ville, ils puissent témoigner à ma Patrie l'amour sincère d'un citoyen loyal, et des efforts continus que j'ai déployés pour le bien public de mes compatriotes bien-aimés.

Envoyer à l'Université de Caracas, en mon nom, les livres classiques de ma bibliothèque, en témoignage de gratitude et de respect pour les sages principes de la littérature et de la morale chrétienne qui ont nourri ma jeunesse, dont les fondamentaux solides, m'ont heureusement aidé, à surmonter les graves dangers et difficultés des temps présents.

2° Tous les biens restants, à Londres et en France (comme mentionné ci-dessus), devront être utilisés pour l'éducation et au profit de mon fils naturel Leandro, que je recommande spécialement à mes exécuteurs testamentaires et amis, car il reste à l'âge de 18 mois sans la protection de sa famille ou de ses proches.»

Francisco de Miranda

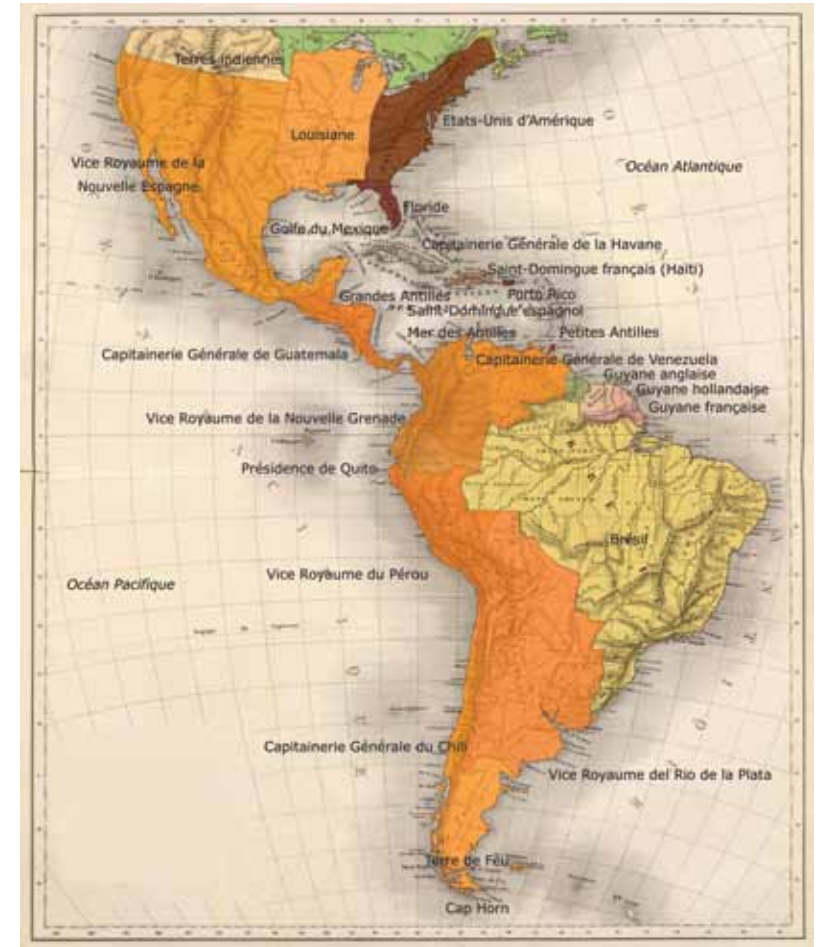
Source : Volume VII de Colombeia de Francisco de Miranda, page 136, inscrit dans le Registre Mémoire du Monde de l'UNESCO

Miranda fit son expédition libératrice en solitaire, en 1806, en hissant le drapeau tricolore. Celui-ci a depuis évolué et il est partagé par trois pays de l'Amérique du Sud : La République bolivarienne du Venezuela, la Colombie et l'Équateur. Drapeau de 1811 attribué à Francisco de Miranda / Coll. AGN Colombie.



Le deuxième projet continental de Francisco de Miranda sur la Carte de l'empire espagnol en Amérique

1797



Carte du projet de Miranda / Magnolya Roy, d'après la carte de JA Navas, Michael Zeuske / Carte de base: l'Empire Espagnol dans les deux Amériques de Martin de Moussy, V. (Victor), 1873, Collection : David Rumsey Map Collection

Contact

Délégation permanente de la République bolivarienne du Venezuela auprès de l'UNESCO

Tél : 01.45.68.25.32 / 33 / 34

dl.venezuela@unesco-delegation.org

Visites commentées sur rendez-vous

Association Enlaces artísticos :

06.76.41.21.10

enlacesartisticos@gmail.com

www.expo-miranda.org

Pour l'ensemble des archives de la Colombeia, vous pouvez consulter :

www.franciscodemiranda.org